L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 21 NOVEMBRE 1891. 65me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux: 73 rue de Chartres

Dufour & Denis,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
SAMEDI, 21 NOVEMBRE 1891.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 8e page.

VENTES DE CE JOUR.

Bourse des Encanteurs.

PAR JOHN H. O'CONNOR—La rangée de double corps de logis à deux étages, Nos 8, 10, 12 et 14 rue Annunciation, et Nos 243, 245, 247 et 249 rue Tchoupitoulas, entre les rues Delord et Poydras.

PAR BAUMGARDEN & FRIEDRICHS—Cottage double, Nos 12 et 12 1/2 avenue St-Bernard, entre St-Claude et Marais.

PAR LE SHERIF—Le cottage double No 365 rue Marais.

Bourse St-Charles.

PAR SPEAR & ESCOFFIER—Beau cottage élevé et grande écurie autres dépendances, dans un lot de terre à un lot de la rue du Canal. Propriété No 211 rue Poydras, entre Howard et Liberté.

La situation politique aux Etats-Unis.

En politique, comme dans la guerre, rien n'est si dangereux que la trop grande confiance en soi-même.

Il est difficile de préciser la limite où doit s'arrêter l'enthousiasme qui suit une victoire, mais, en toutes occasions, il est prudent de se tenir en sûreté, d'estimer la force de l'ennemi, de ne jamais se compter sa défaite.

Les récentes élections, dans divers Etats de l'Est et de l'Ouest, prouvent, jusqu'à un certain point, servir de base à un calcul des chances de succès qu'ont les deux grands partis politiques de l'Union.

Le résultat de New York est, sans contredit, un triomphe pour les Démocrates. Cette élection est très significative et démontre qu'avec l'union de tous les membres, l'Etat-Empire est acquis au parti. De leur côté, les "Républicains" peuvent célébrer l'élection de M. McKinley, dans l'Ohio, et compter sur la majorité en 1892; les Démocrates lutteront par principe, mais doivent avoir peu d'espoir de triompher dans cet Etat.

Si l'Iowa et le Massachusetts—ces deux forteresses du Républicanisme—ont, à deux reprises, élu des Démocrates, il ne s'en suit pas qu'ils aient définitivement changé d'opinion politique.

Cela signifie simplement que les Démocrates, en s'unissant, peuvent espérer la victoire.

De plus, ils pourront engager le combat, et réussir, dans une douzaine d'Etats autrefois inféodés au parti "républicain". Ce dernier n'est certain, aujourd'hui, que du Vermont, de la Pennsylvanie, de l'Ohio, de Nebraska et du Kansas, auxquels il est facile d'opposer, victorieusement, New York, le Connecticut, le New Jersey et l'Indiana, sans compter les magnifiques espérances que donne l'opinion publique dans l'Illinois et le Wisconsin, pour ne point parler du Michigan et de l'Iowa.

Le parti Démocrate, par ses efforts et sa splendide organisation, est bien loin de tempo où il n'obtenait la majorité que dans un Etat ou deux du Nord-Est. Il faut, également, se pénétrer de cette idée qu'il a fait sienne, dont un plus grand nombre de citoyens voit tous les jours la justesse: l'idée que le gouvernement n'a le droit de taxer le peuple que pour le montant d'argent nécessaire à la bonne régie de l'administration et aux besoins généraux de la nation.

C'est cette doctrine, reconnue par les lois des sociétés et consacrée par les réformes économiques des législateurs, qui fait cesser les abus qu'est toujours tenté d'exercer un gouvernement qui voit l'or s'entasser dans les caisses nationales.

C'est l'abolition de la loi McKinley qui frappe d'un impôt inutile les classes laborieuses; c'est la fin du sectionnalisme avec ses visées étroites et son esprit de proscription.

L'espoir de voir s'accomplir ces réformes, les élections dernières; la défaite Campbell, dans l'Ohio; l'élection de Flower, à New York; la réélection de Russell, dans le Massachusetts et, de Boies, dans l'Iowa—le donnent à tous les Démocrates dont les principes sont inébranlables, qui sentiennent la grande idée qui a révolutionné l'opinion publique depuis dix ans, et qui, bientôt, triomphera.

Il ne faut pas, cependant, s'il vent, de nouveau, monter au pouvoir, que le parti Démocrate demande, à la fois, toutes les réformes qui composent son programme; ce serait le moyen de perdre—peut être sans retour—les Etats où le succès n'est pas assuré, où la lutte électorale sera vive, où les ennemis ont encore beaucoup d'adhérents. Notre devise doit être: Une seule réforme à la fois, et celle qu'il est plus urgent d'opérer, celle dont l'annonce sera le mieux accueillie par le peuple, qui admettra plus fort contingent d'électeurs: c'est l'abolition des droits énormes votés par les "Républicains;" c'est l'établissement d'une protection proportionnée aux besoins du gouvernement et de la nation. C'est là l'unique principe qui doit être énoncé dans la "plateforme" qu'adopteront les chefs démocrates au moment de la campagne électorale; c'est celui qui portera le candidat du parti à la Maison Blanche.

Il sera temps, alors, de penser aux autres réformes.

Envoyez un timbre-poste de 3 cents au Dr J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., et vous recevrez la collection de ses belles cartes pour salon.

LES DRAMES DE L'IMPRUDENCE.—Vers trois heures de l'après-midi, les époux Ducroux, tenant un commerce de vins, rue Condorcet, 89, à Paris, causaient dans leur boutique, lorsque Mme Ducroux, qui se trouvait dans le comptoir, ouvrit le tiroir.

Un revolver s'y trouvait. Elle le prit et, dirigeant le canon de l'arme vers son mari, elle dit en plaisantant:

—Je te brûlerai la cervelle un jour.

L'arme était chargée et Mme Ducroux l'ignorait.

—Mêle-toi! il est chargé, s'écria M. Ducroux en s'élançant vers sa femme, dont il heurta le bras.

La force de chocs fit crisper le doigt de Mme Ducroux et le coup partit.

La balle alla frapper le marchand de vins entre les deux arcades sourcilières.

Quoique atteint grièvement, le blessé eut la force de se rendre chez un pharmacien qui se trouve à quelques pas, rue Vicktor-Massé, où il reçut les premiers soins. Des agents, attirés par le rassemblement formé à la porte par les curieux, entrèrent et s'informèrent de ce qui se passait.

A ce moment, Mme Ducroux entrait dans la pharmacie, pleurant à chaudes larmes. Elle embrassa son mari, en lui demandant pardon.

Le blessé fut transporté à l'hôpital. Lariboisière et sa femme mêtè arrêtée.

Conformément aux conclusions du docteur qui a donné des soins au blessé, Mme Ducroux sera remise en liberté.

LOUISIANE.

Le Louisiana Review, Nouvelle-Orléans du 18 novembre:

—M. A. F. Templet, un jeune homme estimé et populaire de la paroisse Assomption, est décédé.

La Banque de Donaldsonville, paroisse Ascension, a été organisée, au capital de $25,000. Ont été élus directeurs: MM. B. Lemann, A. Netter, C. Maurin, Wm. McGaillard, T. J. Clay, J. F. Kock, S. Goette Jr., C. Kline, H. McCall, G. B. Reuss et G. M. Bowie. Un bâtiment pour la banque va être construit.

—Une manufacture de wagons vient d'être établie à Arcadia, paroisse Bienville.

—John Howell a tiré et tué récemment, Chas Palmer, à Bienville, à la suite d'une discussion.

—Le capitaine W. T. Husted a été nommé gardien du pénitencier.

—Il n'y a pas d'église à Jonesville dans la paroisse Catahoula.

—Le *Guardian Journal*, a reçu, ces jours-ci, de M. M. A. Talbot, de Summerfield, paroisse Claiborne, plusieurs bananes indigènes. Le journal ajoute que les terres de la paroisse Claiborne peuvent produire presque toutes espèces de choses, excepté le thé et le café.

—Columbia, dans la paroisse Caldwell, est sur le point d'avoir une briqueterie.

—Les ouvriers occupés à construire la voie du H. C. A. et N. railroad, dit le *Caldwell Watchman*, sont à vingt milles de Columbia, et vu les progrès accomplis, jusqu'aujourd'hui, le chemin de fer atteindra Alexandria vers la fin de décembre.

—M. J. Hancock de Shreveport, paroisse Caddo, vient d'obtenir un brevet pour une charrue rotative.

—M. et Mme W. F. Dillon de Shreveport, ont eu la douleur de perdre leur jeune fils, le 10 novembre dernier.

—On annonce le mariage de M. W. W. Boales, de Shreveport, et de Mlle Mary Hough, de Taylorsville, Kentucky.

—Les oranges indigènes se vendent $2 le cent dans les rues de Welsh, paroisse Calcasieu.

—Il a été expédié de Welsh plus de ris, dit le *Welsh Crescent*, que de Lake Charles, Iowa et Jennings réunis.

—L'école publique de Lake Charles a 254 élèves.

—Le *Lake Charles American* dit:

Dans les derniers six mois il a été inauguré dans notre ville un système de lumière électrique, un réseau téléphonique, une ligne de tramways et un service d'eau. Quelle est la ville de 5,000 habitants, dans le Nord ou dans le Sud qui a apporté des améliorations publiques aussi nombreuses dans l'espace de six mois.

—L'exécution de Gus. Simmons et de Frank Garrett aura lieu, le 27 novembre, à Mansfield, paroisse De Soto.

—Mme Annie Lester Hill, une personne aimable et aimée, est morte récemment à Lake Providence, dans la paroisse East Carroll.

—M. L. P. McCarvile, d'Ethel, paroisse East Feliciana, a été écrasé dans un moulin, la semaine dernière.

—Mlle Mamie P. Feltus, une jeune personne charmante et accomplie de Baton Rouge, épousera, le 24 novembre prochain, M. Lee H. Lambert.

—Mme G. D. Waddill a été élue membre honoraire du Camp des Vétérans Confédérés de Baton Rouge, et décorée des insignes de l'ordre. C'est un témoignage de gratitude pour les soins donnés à cette dame à donnés aux soldats Confédérés malades et blessés pendant la dernière guerre.

—M. Claire Lee, de Franklin, ayant arrêté dernièrement un nègre qu'il supposait être un convict échappé, a été tué par son prisonnier pendant qu'il le conduisait à Winnsboro.

—Le collège de l'Union des Fermiers, établi à Collège Hill, dans la paroisse Grant, par l'Union des Fermiers des paroisses Grant et Winn, compte 108 élèves.

—Le jury de police de la paroisse Ibérie fait remise des taxes de paroisse, pendant dix ans, au Iberia et Vermilion Railroad, pour engager cette compagnie à construire un embranchement entre la Nouvelle-Ibérie et Abbeville.

—Le raffinerie Morbihan, dans la même paroisse a été détruite par un incendie. Les pertes s'élèvent à $75,000. Les assurances ne sont que $25,000.

—Mlle Blondel Griffin de Euston, paroisse Lincoln, et le docteur Scaife, de Homer, ont été mariés hier.

—La nouvelle maison de banque de Lafayette sera terminée vers le 1er décembre.

—La *Lafayette Realty and Improvement Company* a été organisée au capital de $50,000.

—La *Roth Retail Drug Company, limited*, au capital de $6,000, a été organisée à Thibodaux, paroisse Lafourche. M. Eugène W. Roth en est le président; M. Aubin Bourg, jr. le secrétaire, M. Joseph Jeannard, le trésorier.

—Une nouvelle banque s'organise à Natchitoches. Un nouvel Opéra y sera construit.

—Le mariage de Mlle Mollie Willis et de M. A. J. Fetzan, a lieu aujourd'hui, à Monroe, paroisse Ouachita.

—A la date du 14 novembre il avait été reçu 20,000 balles de coton à Monroe.

—La librairie publique de Monroe est, maintenant, sous la direction de la W. C. T. U. Mlle Lula Preston a été nommée bibliothécaire.

—La *Ouachita Drug Company*, est le nom d'une nouvelle et importante entreprise de Monroe. Le capital social est fixé à $100,000 dont $30,000 ont déjà été versés. Le docteur M. A. McHenry, d'Arkansas, est le président de la compagnie; le docteur T. D. Brewer, le vice-président; M. E. F. Buckingham, le secrétaire et trésorier.

Les directeurs sont: le docteur T. O. Brewer, M. R. B. Blanks, M. D. B. Pugh, le docteur M. A. McHenry et le docteur E. Layton.

—Mme P. D. Martin, de Pointe-à-la-Hache, paroisse Plaquemines, est morte le 13 novembre dernier.

—Les écoles publiques de la paroisse Red River ouvriront le 1er décembre prochain et continueront les classes pendant quatre mois.

—MM. Perkins et Kerr, dit le *Louisiana Democrat*, de la paroisse Rapides, inspecteront et mesureront les levées de Beaver Dam et de Slocum, la semaine de travail; ils ont trouvé parfait. La première mesure 4,105 pieds de long et contient 30,000 yards cubes. La seconde a 2,460 pieds et contient 15,000 yards cubes.

—Le *Town Talk*, d'Alexandrie, paroisse Rapides, annonce qu'un fermier des environs a obtenu la somme nette de $5,000 de 170 acres de foin. Cette culture est destinée à devenir une des plus profitables de la Louisiane.

—Un nouveau chemin de fer de Texas à Alexandrie est projeté.

L'habitation Rapidan, dans la paroisse St Jacques, a la plus jolie plantation de pacaniers de la Louisiane.

—L'eau saine et pure des sources d'Abita Springs, paroisse St-Tammany, sera bientôt mise en vente par la *Abita Ice Company*.

—M. L. E. Tassin, un citoyen éminent de la paroisse St-Jean-Baptiste est mort, récemment, pendant une visite à la Nouvelle-Orléans.

—Le mariage de Mlle Lillie Root et de M. James Tidwell a été célébré, le 11 novembre dernier, à Greensburg, paroisse Ste-Hélène.

—M. John Barst, un citoyen estimé de Amite, paroisse Tangipahoa, est mort le 4 novembre dernier.

Des citoyens entreprenants du Nord et de l'Ouest continuent à s'établir dans cette paroisse.

—M. Daniel Rettig, un riche citoyen de St-Francisville, dans la paroisse West Feliciana, est mort le 7 novembre.

Salsaparella d'Ayer. Son passé de quarante ans est un constant triomphe sur les maladies du sang.

La Mode à Paris.

Je ne vous cacherai point, mes chères lectrices, que je suis quelquefois fort embarrassée. Je fais mon possible pour vous renseigner, pour vous faire connaître la mode véritable, élégante, "convenable." Car il y a mode et mode. Il y a celle de demi-mondaines, que je ne veux pas suivre, et celle des femmes du monde, que je vous décris.

Or, il est certaines couturières qui veulent imposer une mode à elles, qui prétendent jouer à l'arbitre souverain et l'on m'écrit: "Comment ne parlez-vous pas des modes "créée" par Mme X.... ou Y....!"

Croyez moi, lectrices, aucun tailleur, aucune couturière n'imposera jamais une mode.... A peine peuvent-ils la proposer. C'est le bon goût qui décide et fait justice.

Je vous ai déjà dit comment se fait la mode. Je le répète.

Chaque année, les fabricants de tissus, à qui incombe le devoir de trouver du nouveau, préparent leurs étoffes nouvelles. Ils les soumettent aux couturiers, qui les drapent, les assemblent, en font des costumes en donnant à chacun de leurs modèles la coupe qui lui convient. C'est la première expérience. On consulte certaines clientes, on prend l'avis des dessinateurs.....le couturier "fin de siècle", à la fois dessinateur, soupeur et assembleur, juge aussi et émet son avis.

C'est de ce "conseil de guerre" ou "de paix" que dépend l'adoption des tissus. Le fabricant qui lance une étoffe sans le subir risque fort d'avoir un échec.

Mais ce n'est point là encore un arrêt définitif. L'étoffe sur laquelle on fondait la plus belle espérance peut ne pas réussir et ses débuts sont mal posés. Le couturier habile peut agir lui en artiste et s'inspirer du modèle—c'est-à-dire de la cliente—qu'il a à habiller. Il faut qu'il s'arrange de façon à ce qu'elle le fasse valoir le mieux possible. Car, dans les réunions mondaines, au théâtre, la toilette sera examinée, épluchée, approuvée ou critiquée, et du résultat de cette épreuve dépend tout le succès.

Un couturier habile doit:

Connaître les nuances qui font valoir la couleur des cheveux, le teint, la taille; celles qui amincissent, celles qui étoffent.

Pour la cliente petite, il faut préférer les lignes (rayures), qui allongent, aux carreaux, qui raccourcissent.

Ce n'est qu'avec une femme parfaite comme formes qu'on peut se permettre toutes les fantaisies, toutes les façons de robes. Le costume tailleur surtout accentue les formes gracieuses; mais il est difficile à adapter à celles qui ont la moindre défectuosité.

Il faut encore, et il surtout est la difficulté, savoir que, dans tel monde, tel genre de toilette sera bien porté; ainsi si vous êtes invitée à dîner chez de vieilles personnes très rigides, vous devez avoir une toilette sévère: l'ameublement même de vos salons doit vous guider. Dans un cadre austère, une toilette trop coquette serait déplacée. Par contre, dans d'autres milieux, il faudra faire assaut d'élégance et de richesse.

La femme qui apporte de l'intelligence dans sa façon de s'habiller sait aussi qu'au théâtre il faut tenir compte des exigences mondaines. A l'Opéra, à l'Opéra-Comique, aux Français, la grande élégance est obligatoire. Les autres théâtres ont chacun leur genre. Il serait ridicule d'y aller en grand apparat.

De même pour le temps. Par un radieux soleil, les nuances claires sont charmantes. Par un ciel gris d'automne qui touche à l'hiver, il faut des toilettes sombres en harmonie avec le temps.

Enfin tel manteau, par exemple, charmant pour jeter sur ses épaules au sortir du théâtre, devient grotesque quand on veut le porter en plein jour.... aux courses, par exemple. J'ai vu cela dimanche dernier.... Un manteau, très beau, très riche, qui faisait dire à tout le monde: "Tiens! une étrangère qui ne connaît pas les modes de Paris!"

Pour les vêtements ajustés, il arrive bien souvent que même une femme bien faite est difficile à habiller. Cela tient à ce qu'elle n'est pas toujours bien corsetée. Vous ne sauriez croire combien un corset mal fait peut abîmer une jolie taille. J'ai vu des couturiers de talent désolés de leur insuccès. Ils avaient cependant dames de grand monde, qu'une habitude, un sentiment de bienveillance, de pitié quelquefois retenaient à des corsets très inhabiles. Au contraire, c'est une cuirasse parfaite, un vrai plaisir d'ajuster un costume sur une taille revêtue d'un corset qui fait valoir les avantages et corrige les défauts.

L'ASSASSINAT D'UN MILLIONNAIRE.—On se rappelle le meurtre commis, le 30 juillet dernier, sur la personne d'un agent d'affaires, nommé Le Delion, par un sieur Gautier, boulanger à Pont-l'Abbé, France.

Gautier, à la suite de mauvaises affaires dans lesquelles l'avait engagé le Delion, qu'il attribuait, non sans raison, aux manœuvres spéculatrices de ce dernier.

Le 30 juillet, Gautier, revenant de la chasse, rencontra Le Delion et cet avec lui une courte altercation; subitement mis en fureur par l'attitude un peu ironique de son interlocuteur, il saisit son fusil, qu'il portait à l'épaule, et, à bout portant, en décharges un coup sur Le Delion.

Le malheureux, atteint à la nuque, tomba foudroyé. Gautier se constitua de lui-même prisonnier à la gendarmerie.

L'opinion publique est très sympathique à Gautier, qui jouissait dans le pays d'une excellente réputation et qui n'a pas d'antécédents judiciaires.

Gautier, interrogé, nie avoir eu l'intention de tuer Le Delion, à qui pourtant il devait, dit-il, sa ruine. Quand il a entendu se diriger vers lui, il a vu rouge et, saisissant son fusil, il a tiré dans sa direction. Voilà son système de défense. Il prétend, en outre, qu'il n'a jamais proféré des menaces de mort contre Le Delion, mais seulement dit que cet une bonne œuvre de débarrasser de lui la ville de Pont-l'Abbé.

On entend ensuite les témoins. L'un de ceux ci dit qu'en présence du cadavre, la population était du côté du meurtrier et non du côté de la victime, et il ajoute même que dans la commune voisine, on parlait d'illuminer le soir à cette occasion. Un autre, un ministier de Pont-l'Abbé, dit qu'une souscription a été ouverte en faveur de Gautier pour venir en aide à sa veuve et à ses enfants. Il dit qu'il a souscrit et a cru faire ainsi une bonne action.

P. S.: Après une brillante plaidoirie de Me Demange, Gautier a été acquitté. Le Cour de Quimper l'a condamné seulement à 1 fr. de dommages-intérêts. Des applaudissements ont éclaté dans la salle.

LA RENTRÉE DANS LES GRANDS SÉMINAIRES DE FRANCE.—On est maintenant fixé sur les rentrées dans les grands séminaires de France. Tous les séminaristes-soldats sont retournés au milieu de leurs condisciples. Il faut, toutefois, noter qu'à Dijon, il a manqué à l'appel un séminariste; le malheureux est mort des fatigues contractées au régiment, le même fait s'est produit à Tarbes, où des séminaristes a succombé à une affection de poitrine pendant l'année de son service. A Angers, également, un manquant: c'est un séminariste qui, se dégénant à la Trappe, n'a pu profiter de la dispense accordée aux étudiants des séminaires; il ne sera libre que dans deux ans. Au Mans, enfin, deux manquants—l'un qui est entré comme novice chez les capucins, et l'autre qui est allé aux Missions étrangères.

Il est donc certain que les séminaristes soldats sont restés fidèles à leur vocation; on s'y attendait, mais on se demandait si, par suite de la nouvelle loi militaire, le nombre des jeunes gens se destinant à la prêtrise, ne diminuerait pas; aujourd'hui toute crainte a disparu.

Partout, dans les grands séminaires, le nombre des rentrées est le même que les années précédentes; bien plus, dans certains diocèses, il a augmenté très sensiblement. Il en est ainsi à Albi, Angers, Quimper, Rennes, etc.

Toto prend une fourchette en argent, à l'office, et va la jeter sournoisement sur le tout d'un petit hangar.

—Qu'est ce que tu fais là, petit monstre? lui crie son oncle.

—Dis rien, fait Toto, c'est pour que quelqu'un aille aux le toit.

—Quoi faire?

—Chercher la fourchette, et puis mon ballon, qui s'y est accroché aussi!

Guerre au Concordat en France.

Nous lisons, dans la *Liberté* du 7 novembre:

Vingt fois battus sur l'éternelle question de la séparation de l'Eglise et de l'Etat, les radicaux s'obstinent à la soulever encore. M. Camille Dreyfus-Pet un certain nombre de ses collègues vont, une fois de plus, faire perdre son temps à la Chambre par la discussion d'une proposition qu'ils ont formulée dans ce but. C'est une manie qu'il faut bien leur passer, mais elle est fatigante à la longue et nous désirerions qu'on en fît une fois pour toutes. La Chambre se devrait à elle-même de ne pas recommencer à tout moment ce travail de manège et d'écarter purement et simplement par la question préalable les propositions de cette nature.

Il faut n'avoir réellement aucun esprit politique pour s'entêter ainsi à demander une réforme qui, si elle venait, par hasard, à être réalisée, tournerait aussitôt, et de la manière la plus grave, contre ceux qui la réclament. Ce sont les ennemis de l'Eglise qui demandent à l'Etat de lui rendre son entière indépendance et de rompre les liens qui l'attachent à lui. Le jour où elle serait complètement libre de son action, le jour où ces prêtres n'auraient plus aucune responsabilité vis-à-vis de l'Etat, elle deviendrait, dans l'ordre politique et social, une force considérable dont il serait difficile de contrebalancer l'influence; tandis qu'aujourd'hui, liée par les devoirs que le Concordat lui impose et une situation subordonnée lui crée, elle ne peut agir que dans une mesure et dans des limites bien plus étroites. Le *Soleil*, qui, lui, n'a pas peur, et il a parfaitement raison, de l'affranchissement de l'Eglise, prédit, avec une grande rigidité d'observation, qu'au temps d'élection les candidats des curés seraient tous populaires, et l'on verrait bientôt une majorité catholique arriver à la Chambre.

On prêche la séparation de l'Eglise et de l'Etat dans l'espoir de porter à l'Eglise un coup mortel; on n'aboutirait qu'à la rendre plus forte et plus redoutable. Il est vrai que, derrière ce premier acte hostile, les radicaux ne reculeraient pas sans doute devant d'autres plus énergiques. L'Eglise libre n'est dans leur programme, qu'une étiquette trompeuse; ce qu'ils veulent, c'est l'Eglise asservie ou plutôt: l'Eglise anéantie. Une fois la séparation opérée, s'ils avaient le pouvoir, ils édicteraient contre le clergé des lois draconiennes qui en rendraient impossible le recrutement ou entraveraient violemment l'exercice du culte; ils créeraient des délits, ils accumuleraient les pénalités. Cette liberté nominale qu'ils auraient proclamée, ils la rendraient illusoire ensuite par toute espèce de restrictions de persécutions et de proscriptions. Le cléricalisme serait toujours l'éternel ennemi, et la guerre religieuse continuerait avec plus d'acharnement que jamais.

L'esprit sectaire qui les anime doitait, d'ailleurs, avec assez d'évidence, dans les projets de loi sur la liberté d'association qu'ils présentent eux-mêmes comme préludé nécessaire de la séparation de l'Eglise et de l'Etat. Ces projets autorisent toutes les associations les plus révolutionnaires, les plus anarchistes, mais non pas les associations religieuses. Ce serait ainsi en toutes choses. On rompraît le Concordat, afin de pouvoir supprimer le budget des cultes et priver le clergé de toute ressources, puis on lui crierait: "Mais vous êtes libre, vous! mais de la liberté de *Figaro*, qui serait entourée de toutes les chaînes imaginables.

Heureusement que, sur ce point, le radicalisme n'est pas le maître et, quoiqu'il tente, il ne trouvera pas à la Chambre la majorité pour accepter ses théories révolutionnaires. En tout cas, il est hors de doute que jamais le Sénat ne se prêtera à une expérience de cette nature. Alors, à quoi bon discuter encore et écouter patiemment d'interminables redites sur un sujet si souvent débattu, sur une cause tant de fois plaidée et définitivement jugée?

Nous répétons que la Chambre devrait couper court à un nouveau débat, soit par la question préalable, soit par un ajournement indéfini, de façon à décourager à jamais ceux qui abusent de sa patience. Nous sommes règle, en ce qui concerne les rapports de la société civile avec la société religieuse, par une législation qui est un modèle de prévoyance et de sagesse, où l'Etat a une autorité indiscutable à l'égard de l'Eglise et où celle-ci trouve toutes les garanties légitimes pour les droits de la conscience. Il ne s'agit que de l'exécuter de part et d'autre dans un égal esprit de justice et de concorde; mais l'abolir, non certes. On ne pourrait rien faire de mieux.

UNE ÉTRANGE HISTOIRE.—Une dame Joséphine J....., de Toulon, France, recevait, dernièrement, la visite d'une bohémienne qui se prétendait magicienne.

"Un trésor, dit-elle à Joséphine J....., est caché chez vous; il est renfermé dans trois vases, placés eux-mêmes dans une cachette qu'il s'agit de découvrir.

Pour faire apparaître les trésors, la bohémienne devait se livrer à des pratiques coûteuses dont la dame J..... s'empressa de faire les frais. Bientôt, elle est à bout de ressources, et si elle ne fournit plus d'argent, adieu le trésor. Elle court emprunter 100 fr. à son voisin, leur expliquant quel besoin elle a de cette somme. Moins naïfs, les voisins préviennent le commissaire. On découvre que la bohémienne ne l'est que par alliance: elle est la maîtresse d'un gitano.

Deux agents sont perquisitionner chez la prétendue magicienne; mais une bande de gitanos, accompagnés d'un énorme boule dogue, fait irruption, frappe les agents, dont l'un est à moitié étranglé, et délivre la prisonnière.

CHAPRON—Décédé hier, vendredi, 20 novembre, à 8 heures du matin, H.F. CHAPRON, âgé de 43 ans. Les amis et connaissances des familles Chapron et Boutte, ainsi que ceux de ses frères A. et J. L. Chapron, cœur de ses beaux frères Joe Hernandez, Wm. Boulet, Gus. Bayhi, Gus. De Grey et de son neveu J. L. Titus sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui samedi, 21 novembre, à 3½ P. M. Le convoi partira de la résidence de ses beaux frères, No 357 rue Hôpital, entre Johnson et Gaiers.

TO-KALON! TO-KALON!

Ne buvez rien autre chose, mais buvez le pur. C'est le fameux To Kalon de

PAUL N. VERNEUILLE,
SEUL AGENT,
129 rue Royale, cote Toulouse.

6 jun—

HOTEL ROYAL
A OUVERT POUR LA
SAISON 1891-1892
le 15 du courant
SUR LE PLAN EUROPÉEN.
Chambres 21 et au-dessus.
20 nov—7f

W. G. Coyle & Cie.,
CHARBON, COKE.
Pittsburg, Anthracite, Kanawha, Cannel et Coke de Diaz et Connellsville.
Les planteurs, fonderies, familles et personnes faisant usage de charbon pour chauffer de la vapeur trouvent promptement approvisionnés au prix le plus bas.
BUREAUX,
47 - - Rue Carondelet - - 47
1er sept—dim 3f p sam

VENTE DE SUCCESSION.
EN VERTU D'UN ORDRE REÇU PAR le Docteur Fred. D. King, juge de la Division B, de l'Honorable Cour Civile de District, le 5 novembre 1891, dans la succession de John G. Devereux No 23,969 du docket de la dite cour, je soussigné, vendrai à l'encan, JEUDI, 26 novembre 1891, à 10 heures A. M., au No 413 rue Esplanade, certains billets à ordre, réclamations, livres, et meubles de maison, appartenant à la dite succession, d'après inventaire correspondant.
Conditions—Comptant.
R. M. O'BRIEN,
Exécuteur Testamentaire.
15 nov—15 18 21 24 28

Pilules contre-stimulantes de
RASORI.
Le célèbre remède italien.
Ces pilules, dont la renommée est universelle, sont composées exclusivement de plantes médicinales, et ne contiennent ni mercure, ni aucune autre substance toxique.
Les pilules Rasori sont un remède infaillible contre toutes les maladies ayant pour cause un excès de stimulation; elles guérissent toutes les affections de l'estomac, de foie, des intestins, etc., et sont sans rivales pour purifier le sang et fortifier le système. Elles combattent admirablement la constipation, la dyspepsie, les fièvres bilieuses, la dysenterie, les maux de tête, les névroses, l'insomnie, la mélancolie, l'anémie, les douleurs rhumatismales, la goutte, le manque d'appétit, l'indigestion, les maladies des reins, l'irritation vésicale, la mélancolie, ainsi que les maladies de la peau dans toutes leurs variétés.
A vendre dans toutes les pharmacies de premier ordre.
Prix: 50c. le Rasori.
BOGEL DRUG CO., Limited
111 Rue Canal, Nouvelle-Orléans.
Seuls agents aux Etats-Unis.
14jany

Munn & Co. PATENTS New York
Thousand applications for patents in the United States and Foreign countries, the publishers of the Scientific American have acted as solicitors for patents, caveats, trade-marks, copyrights, etc., for the United States, Canada, Cuba, Spain, Belgium, France, Germany, and all other countries, in the most ample and the most efficient way. Hundreds of patents secured through our agency have been announced in the Scientific American, the largest circulation and most widely read newspaper of its kind published in the world. The Advantages of such a notice every patentee understands.
This large and splendidly illustrated newspaper is published WEEKLY at $3.00 a year, and is devoted to the interests of science, mechanics, mechanics, invention, engineering works, architecture, manufactures, and industrial pursuits generally, in this country. It contains the names of all patentees and titles of every invention patented, and is filled with engravings of new inventions. Sold by all newsdealers.
If you have an invention to patent, write to Munn & Co., publishers of Scientific American, 361 Broadway, New York.
Handbook about patents mailed free.
After forty years' experience in the preparation of more than One Hundred Thousand applications for patents in the United States and Foreign countries, the publishers of the Scientific American have acted as solicitors for patents, caveats, trade-marks, copyrights, etc., for the United States, Canada, England, France, Germany, and all other countries, in the most ample and the most efficient way. Hundreds of patents secured through our agency have been announced in the Scientific American, the largest circulation and most widely read newspaper of its kind published in the world. The Advantages of such a notice every patentee understands.
This large and splendidly illustrated newspaper is published WEEKLY at $3.00 a year, and is devoted to the interests of science, mechanics, mechanics, invention, engineering works, architecture, manufactures, and industrial pursuits generally, in this country. It contains the names of all patentees and titles of every invention patented, and is filled with engravings of new inventions. Sold by all newsdealers.
If you have an invention to patent, write to Munn & Co., publishers of Scientific American, 361 Broadway, New York.
Handbook about patents mailed free.

LEON GODCHAUX
81-85 CANAL ST.
NEW ORLEANS
NOUS MONTRONS
DE MEILLEURS
Vêtements complets en Cheviot
POUR MESSIEURS,
A $16,
que nulle part ailleurs en ville on n'en peut trouver.
Vous économiserez de l'argent en venant voir nos marchandises avant de faire vos achats ailleurs.
29 nov 90 - 1 an - dim mar ven

COMPAGNIE D'ASSURANCE
LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.
Plus de $51,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis
Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte aussitôt qu'elles sont justifiées.
Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - - $3,239,091
Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - - $1,427,290
Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs à la Nouvelle-Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que le font les compagnies locales.
— DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS —
Gustaf M. Westfeldt, L. C. Fallon, Lucas E. Moore, C. M. Soria.
HENRY V. OGDEN, Secrétaire Resident. LAWRENCE F. LOW, Assistant Secrétaire
12 nov—91—1 an

ETABLIE EN 1792.
COMPAGNIE D'ASSURANCES PHŒNIX, DE LONDRES.
Plus de $80,000,000 de pertes payées depuis son organisation.
Forme promptement réunies et soldées à la Nouvelle-Orléans.
BUREAU: 67 ET 69 RUE DU CAMP.
ETABLIE EN 1849.
Compagnie d'Assurances CRESCENT de la Nouvelle-Orléans.
Plus de $10,600,000 de pertes payées depuis son organisation.
67 ET 69 RUE DU CAMP.
W. R. Lyman, Prés. Jos. Bowling, Vice-Prés. Chas. E. Bliss, Sec.
1jan 91—1 an

FRANTZ & OPITZ,
COIN DES RUES ROYALE ET BIENVILLE.
HORLOGERS, BIJOUTIERS ET MARCHANDS DE DIAMANTS, MONTRES, PENDULES, ARGENTERIE, BIJOUTERIE, JUMELLES, &c.
Montres soigneusement réparées et mises en parfaite état. Joaillerie de tous genres faite sur commande et réparée.
Les ordres de la campagne seront l'objet de l'attention spéciale de la maison.
1er sept 91—1an

LEON GODCHAUX & CO
"GROCERS" EN GROS.
—IMPORTATEURS DE—
VINS ET LIQUEURS.
—ET MARCHANDS DE—
Produits des campagnes et de l'Ouest
32 RUE TCHOUPITOULAS.

Dr. ARTHUR BOUDRAUX,
Chirurgien-Dentiste
De la Faculté Médicale de Nouvelle Jersey.
Cabinet de consultation — Grand Opera House, 179 rue du Canal.
Nouvelle-Orléans, Lne.
Heures: de 9 heures du matin à 5 heures de l'après-midi. 19 nov—7f

NICHOLAS J. HOEY,
ENCANTEUR.
Propriétés foncières, Stocks, Bons, Hypothèques, etc.
No 175 rue Commune.
Une attention personnelle particulière sera donnée à toutes les procédures judiciaires.
1er nov—3m

$500 de Récompense!
Nous donnons la susdite somme pour tout cas de maladie de foie, de dyspepsie, de mal de tête, d'indigestion, de constipation que nous ne pourrons guérir avec les pilules végétales du Dr Wood pour le foie, lorsque les prescriptions seront suivies. Elles sont purement végétales et ne manquent jamais de donner satisfaction. Elles ont un coupée de foie. Les grandes boîtes contiennent 30 pilules, 25 cents. Méfiez-vous des contrefaçons. Les véritables se vendent chez M. TUMA, No 11 rue du Camp, Nouvelle-Orléans, Lne. 1er oct—1an (Tue)

Bogel Drug Co.,
LIMITED,
RUE DU CANAL, 111.
Chimistes Pharmaciens.
—Importateurs et marchands de—
Drogues pures, Médicaments de choix, Produits chimiques de première qualité,
PARFUMERIE ET ARTICLES DE TOILETTE FINS.
☞ Prescriptions de médecins remplies avec les plus grands soins et la plus scrupuleuse exactitude à des prix modérés.
☞ Dépôt d'eaux min